

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 36 (1937)
Heft: 1-2: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Buchbesprechung: Emile Picard. — Discours et Notices. — Un volume in-8° (23 x 14) de viii-366 pages. Prix: 50 francs. Gauthier-Villars, Paris, 1936.

Autor: Buhl, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Emile PICARD. — **Analogies entre la Théorie des Equations différentielles linéaires et la Théorie des Equations algébriques.** — Un fascicule gr. in-8° de VIII-77 pages. Prix: 25 francs. Gauthier-Villars, Paris, 1936.

Ceci est une reproduction du dernier Chapitre du Tome III du *Traité d'Analyse* de M. Emile Picard. Heureuse idée. On aurait pu croire que le sujet n'était abordable qu'après une laborieuse étude de tout un immense et savant ouvrage. Il n'en est rien. Les groupes de Sophus Lie se révèlent plus que jamais à la base de l'Analyse. Leur structure est *algébrique*, ils admettent des représentations *linéaires*, ils sont constructibles par systèmes différentiels *linéaires*. Dès lors, on peut remonter — et de plusieurs manières — des équations différentielles linéaires aux théories algébriques créées par Evariste Galois.

Sophus Lie lui-même a présenté ses créations en les dédiant à notre Ecole normale supérieure et à son immortel élève Galois, mais ceci a encore été fait dans le tome terminal des *Transformationsgruppen*, donc dans un troisième volume. Et, comme tout à l'heure, la question se pose de savoir ce que l'on devra étudier avant d'arriver aux analogies galoisiennes.

M. Emile Picard a heureusement coupé au court. Il conserve l'esprit de Lie et la méthode des transformations infinitésimales. Mais il parvient, presque immédiatement, en partant d'une équation différentielle linéaire, aux fonctions rationnelles de y, y', y'', \dots invariables par substitutions linéaires associées. Le sujet a également intéressé Paul Appell. On ne l'approfondit pas sans approfondir l'étude du groupe linéaire, homogène et paramétriquement algébrique à transformation possible en groupe paramétriquement rationnel. On se trouve en contact avec les réductions et représentations matricielles des théories d'aujourd'hui.

Plus avant on se convainc que des groupes de substitutions linéaires et algébriques peuvent se comporter comme les groupes de substitutions, entre n lettres, dans la théorie des équations algébriques. C'est toujours du calcul matriciel né à une époque où l'on ne parlait pas de ce calcul. M. Emile Picard rappelle donc, fort à propos, de belles méthodes, existant depuis longtemps et que des différences de terminologie menaçaient d'une méconnaissance ou d'un oubli fort injuste. La notion de groupe *intégrable* assure même d'intéressants rapprochements avec les constructions structurales de M. Elie Cartan.

A. BUHL (Toulouse).

Emile PICARD. — **Discours et Notices.** — Un volume in-8° (23 × 14) de VIII-366 pages. Prix: 50 francs. Gauthier-Villars, Paris, 1936.

Œuvre surtout littéraire qui honore, une fois de plus, le Membre de l'Académie française et s'ajoute à des *Discours et Mélanges*, à des *Mélanges de Mathématiques et de Physique* ainsi qu'à des *Eloges et Discours académiques* (voir *L'Enseignement mathématique*: **24**, 1924-25, p. 162; **30**, 1931, p. 152). Une Introduction sert à lier des choses d'abord séparées et l'auteur y parle d'une crise de la Physique, de celle causée par la dualité des ondes et des corpuscules, par les microstructures à mesures équivoques, par les incertitudes à la Heisenberg, par les insuffisances du Principe de Causalité. Ce qui n'empêche pas que nous abordons ensuite « La vie et l'œuvre de G. Lippmann », physicien qui ne voulut guère connaître que d'admirables réalités expérimentales. Même remarque au sujet de Joseph Boussinesq. Ce dernier aimait les représentations *physiques*, les comparaisons. Les

représentations d'aujourd'hui par matrices et par moules analytiques l'auraient indisposé. Et cependant, il fit de la philosophie scientifique ! Il faut donc toujours remarquer que ce que l'on apprécie au maximum est l'art de construire. Tout sera permis au bon constructeur, alors que sa construction, s'ajoutant à tant d'autres, sera bientôt assimilée à une pièce de musée.

Albert Michelson conduit à des réflexions analogues. Il a fait douter de l'éther, il fut einsteinien avant la lettre mais sa tournure d'esprit ne lui permettait guère de s'associer aux doutes qu'il faisait naître chez les autres. Ici une grande fixité de vues permet de réaliser « des idées » ; elle ne permet pas de dominer un monde d'idées comme celui des théories électroniques ou photoniques.

En traitant, à l'Université Clark, en 1899, de « L'extension de l'idée de fonction pendant le dix-neuvième siècle », M. Emile Picard a fait de merveilleuses prophéties pour le siècle présent. Il était donc indiqué, au plus haut point, de reproduire un exposé datant d'une quarantaine d'années.

Abrégeons pour le reste, pour Sadi Carnot et la puissance motrice du feu, pour les aperçus techniques concernant l'Ecole Centrale et l'Ecole normale de Sèvres. Descartes et le Discours de la Méthode sont habilement replacés dans un monde intuitif que l'auteur du Discours croyait surtout logique.

Le jubilé d'Edouard Goursat et de Marcel Brillouin terminent, en toute cordialité, des pages dont la philosophie propre est faite d'une profonde sérénité.

A. BUHL (Toulouse).

E. CARTAN. — **Leçons sur la Théorie des Espaces à connexion projective** rédigées par P. Vincensini (Cahiers scientifiques publiés sous la Direction de M. Gaston Julia. Fascicule XVII). — Un volume gr. in-8° de vi-308 pages et 34 figures. Prix: 85 francs. Gauthier-Villars, Paris, 1937.

Encore un Cours, de M. Elie Cartan, qui paraît représenter l'une des plus belles formes de la Géométrie. La Géométrie différentielle projective concerne les propriétés conservées par la transformation homographique. Au premier abord ceci est d'aspect élémentaire et cependant, rien qu'en interprétant la petite fonction homographique à variable complexe z , on arrive à l'automorphisme selon Klein et Poincaré. Et, au delà, il y a les espaces « à connexion projective » qui, en somme, peuvent être fort quelconques mais dans lesquels l'instrument d'analyse sera la Géométrie précédente. D'où des Gravifiques, des Théories universelles, à connexion projective. Ces constructions tentent, avec quelques insuffisances mais aussi avec de remarquables succès, d'égaliser et parfois de surpasser la Gravifique einsteinienne bâtie dans l'espace de Riemann. On peut se demander si de telles théories existeraient, sous leur forme actuelle, si le prodigieux animateur qu'est Albert Einstein n'avait lancé la Science dans des voies longtemps insoupçonnées. Pourquoi pas ? Ainsi la géométrie projective des courbes planes est due à G. Halphen, d'où de belles notions d'invariance, travaillées encore par Paul Appell, avec lesquelles on pourrait faire bien des choses. Oui, mais il est probable que tout cela serait resté science abstraite, comme précisément la géométrie différentielle riemannienne, si Einstein n'en avait indiqué la valeur physique, certaine au point de vue métrique, possible maintenant au point de vue projectif. Pour reprendre une expression due à M. Cartan lui-même, nous sommes encore